



L'actuelle collection de la marque Aéthérée de la Saint-Galloise Ly-Ling Vilaysane. Chaque manteau, jupe ou top peut connaître au moins deux déclinaisons et peut se muer en sac, bustier, etc. ARCHIVES

Prêt-à-transformer

Mode La designer de mode saint-galloise Ly-Ling Vilaysane a remporté le Prix Lily 2010 avec ses pièces intemporelles aux déclinaisons multiples. Portrait dans le vent d'une mode responsable

Emilie Veillon

Une chemise à capuche convertible en robe-bustier. Une jupe qui se porte à l'endroit ou à l'envers. Une veste à poche réversible en sac... Les vêtements du label de mode saint-gallois Aéthérée ont plusieurs vies. «Pour qu'ils soient aimés et portés le plus longtemps possible», explique la créatrice de la marque, 30 ans.

Ly-Ling Vilaysane présentait ses collections dans l'une des chambres de l'hôtel genevois Tiffany le week-end dernier, à l'occasion du festival de mode Showroom Edelweiss. Pour doubler, voire tripler, les déclinaisons de ses pièces, elle n'hésite pas à en retravailler le patronage jusqu'à ce qu'elle trouve le détail de coupe qui rendra toutes ces transformations possibles.

Encore peu connue en Suisse, la jeune styliste n'est pas passée inaperçue à Genève. C'est à elle qu'a été attribué vendredi le Prix Lily 2010. Une bourse offerte par le magazine féminin romand et la marque de cosmétiques L'Oréal Paris. Le jury, formé par des professionnels de la mode, s'est dit bluffé par la fraîcheur et l'intelligence de sa collection. Des qualités indéniables, auxquelles s'ajoutent la modestie et la générosité de Ly-Ling Vilaysane, qui préférerait expliquer très simplement aux visiteurs comment se portent ses vêtements plutôt que de retracer son parcours avec panache à la presse, au lendemain de sa victoire.

Née en Suisse de parents chinois et laotiens, c'est en Autriche qu'elle fait ses premiers pas dans le design, en étudiant les techni-

ques textiles à l'école HTL Dornbirn. Pour continuer tout en apprenant une nouvelle langue, elle rejoint en 2002 l'École supérieure des arts et techniques de la mode (Esmod) de Paris. Mais c'est en devenant assistante-styliste du créateur parisien David Szeto qu'elle découvre les codes de l'élégance et les techniques de la haute couture qui vont influencer son style. Pour donner corps à ses propres idées, elle crée en 2006 le label Aéthéré(e) en s'associant avec un ancien élève d'Esmod, Adrien Escaravage, qui prend la direction de la ligne masculine. Au fil des collections produites en Hongrie, les coupes impeccables et le sens du détail s'affirment. Le désintéret pour la mode aussi. «Je fais ce que j'aime. Je ne sais pas quelle couleur ou quelle longueur de jupe vont être dans le trend. Et je ne veux pas

qu'on me le dise. Ça me prendrait ma liberté. Et j'adore ma liberté», s'enthousiasme la créatrice. D'une grande pureté graphique, ses pièces perpétuent certaines des traditions artisanales de la haute couture. Ainsi, un revers de poche se

«Je ne veux pas savoir ce qui est à la mode, je ne veux pas qu'on me le dise, cela me prendrait ma liberté»

corne pour éviter que la poussière ne s'attarde trop, une pince de jupe s'évase en drapés, des imprimés s'alignent au-delà des coutures. Robes, pulls et chemises souvent sublimés par des cols aux plis

complexes n'en restent pas moins portables. «C'est important que mes vêtements soient intemporels, utiles et confortables. Pour chacun d'entre eux, je sais ce que j'ai pensé en plaçant une manche, en choisissant comment il tombe et de quelle manière il se transforme.» Ly-Ling ne dessine pas ses modèles. Elle travaille le tissu en drapé directement sur un buste mannequin jusqu'à ce qu'une image claire de coupe lui apparaisse. Sensible à l'écologie, elle privilégie les textiles sélectionnés dans des usines européennes labélisées écologiques, tels «les cotons plissés suisses, les cotons huilés d'Angleterre, les jerseys autrichiens ou les lainages britanniques». Grâce à son réseau parisien, elle parvient même à récupérer de temps en temps des tissus nobles importés par de grandes

maisons de couture et revendus chez des grossistes.

Pourquoi Aéthérée n'est-elle pas encore en vente en Suisse? «Peut-être parce que j'ai concentré mes points de vente à Paris, aux Etats-Unis et au Japon, où j'ai gagné un prix qui m'a permis de défilé lors de la Fashion Week 2009.» A voir le nombre de cartes de visite échangées et les regards enthousiastes des visiteurs dans la chambre de la lauréate, on se dit que Ly-Ling Vilaysane se fera très vite une place dans les boutiques de créateurs en Suisse. En attendant, elle accueille avec plaisir sa clientèle dans son atelier-showroom saint-gallois, entre de vieilles machines à coudre des années 1960 avec lesquelles elle élabore ses prototypes.

www.aetheree.eu

RSVP

Une leçon de relativisme



Sylviane Roche

Tout d'abord, un très grand merci aux 39 lecteurs qui ont répondu à ma question de la semaine dernière sur les assiettes sales qu'on débarrasse (ou pas) sans attendre que tout le monde ait fini. Vos lettres témoignent d'une gentillesse, d'un humour, d'une ouverture

moitié de mes correspondants confirme qu'en Autriche et en Allemagne, on vous arrache votre assiette la dernière bouchée avalée. Mais l'autre moitié a fait l'expérience exactement inverse, et une lectrice allemande me cite (et me traduit) le «Knigge» qui est, dit-elle, la bible du savoir-vivre germanique: «On attend jusqu'à ce que le dernier hôte ait fini de manger. Même si cela signifie que les assiettes des autres restent sur la table. Car ce serait encore moins gentil de mettre, par le bruit des assiettes et autre remue-ménage, sous pression celui qui déguste

que dans les grands restaurant qu'on attendra que tout le monde en soit au même point pour desservir, et ce raffinement s'appelle... service à la française!». Cependant, beaucoup affirment avoir vécu la pratique contraire dans nombre d'autres pays, en particulier aux Etats-Unis, en Italie, dans les pays de l'Est (d'où sont originaires, me dit un lecteur viennois, beaucoup de serveurs en Autriche), en Suisse alémanique et dans les pays asiatiques. Aux Etats-Unis, non seulement votre assiette disparaît à peine terminée, mais on vous apporte l'addition avant

ment de laisser le convive devant une assiette sale, particulièrement, me dit-on, en Asie. Une lectrice raconte que, lors d'un voyage, elle avait été d'abord gênée par cet escamotage qu'elle jugeait intrusif et mal élevé. Puis quand elle a compris que c'était, au contraire, une politesse différente, cela ne l'a plus dérangée du tout.

Car nous jugeons grossier ce qui contrevient à notre code, et si nous sommes polis, la grossièreté nous gêne. Mais il n'y a pas d'étiquette universelle. Dès que nous comprenons que ce comportement qui

Vitrine du design suisse 3/4

Tapis de mousse

Dès jeudi, la manifestation Design On/Off présente à Renens des talents helvétiques. L'occasion, chaque jour de la semaine, de lever le voile sur une création.

Emilie Veillon

Un tapis humide et vivant. Quelques centimètres carrés de vraie mousse naturelle, qui masse les pieds nus, tout en absorbant les gouttes qui ruissellent le long des jambes au sortir de la douche. Joliment nommé «l'arrosée», ce

emballé le fabricant français HoO spécialisé dans les produits écologiques.

Le tapis est formé par un socle en latex recyclé et imputrescible. Les bords en forme de vague s'emboîtent pour pouvoir offrir des combinaisons. Quant aux mousses fixées dans les alvéoles, elles ont été ramassées dans les forêts des Vosges par une société familiale. Elles n'ont pas besoin de terre et restent vertes pendant de longs mois. La jeune designer yverdonnoise a multiplié les stages à

